

Vers une Science progressiste ?

Notre esprit saura-t-il nous libérer des convenances culturelles ?

Le combat de titan entre [science et religion](#), qui nous pollue l'esprit depuis le 17^{ème} siècle (Cf. [Descartes](#)), constitue probablement notre faiblesse humaine actuelle la plus handicapante. Sciences et religions sont antinomiques, car pratiquer une science consiste à « **chercher à comprendre** » (ce que nous vivons), alors que toute religion nous demande de « **croire aveuglément** » en sa parole... [tautologique](#) !

Dans un tel contexte psychologique dichotomique (encore persistant en ce début du 21^{ème} siècle), entre **un encouragement à la « curiosité » ou la « dépendance » enseignée**, comment un scientifique authentique peut-il adhérer à la moindre religion ? En effet, **comment un chercheur peut-il utiliser librement son esprit... qu'il n'a jamais cherché à connaître ni à comprendre ?** Autrement dit comment peut-il vraiment « découvrir », sans conscience de son propre processus exploratoire ? C'est bien là à mon humble avis que le bât blesse. Le scientifique « croyant » utilise inévitablement sa part « d'esprit possédé »... par notre culture éducative ! Circonstance favorable, le pourcentage de « croyants » continue à diminuer sensiblement (en France, en particulier). Tout laisse donc à penser que « la science » pourra à court terme avancer vers du mieux « *comprendre le processus psychique* » de tout... esprit profane !



1) Cultures, croyances et spiritualité... neuropsychiques.

Un épais brouillard philosophique, épistémologique et psychologique, règne encore sur de nombreuses zones de notre vie quotidienne,... pour ne pas dire sur la quasi-totalité de notre culture moderne. Pour illustrer ce propos, passons en revue trois exemples concernant des domaines semblant totalement distincts, et qui pourtant ont tous un point commun, à savoir notre facile propension à nous laisser conditionner par une « culture d'origine », plutôt que de développer notre propre « esprit »... critique.

. Le « **bateau de Thésée** » est une **expérience de pensée** restée contemporaine : ce vaisseau fut restauré, afin de conserver intacte la « mémoire collective » du héros. Mais reconstitué, reste-t-il toujours celui de Thésée ? Pour le philosophe, croyant vivre en un seul espace 3D, ce bateau rénové reste celui de Thésée. Et pourtant, depuis la disparition de celui-ci la totalité du vaisseau a été remplacée ! Cette fable constitue également une question quotidienne : « *mes cellules, sans cesse renouvelées, ne sont plus celles de mes 20 ans ; alors, suis-je encore le même individu ?* ». L'expérience de chacun se vit en « espace 3D »... associé à son propre « temps 3D » : de fait, « si Thésée revenait », il affirmerait que ce bateau exposé n'est pas le sien. Nous voyons par là que, **incrédules sur la nature de « nos espace-temps » personnels, nous n'hésitons pas à superposer « un passé » (exprimé mentalement) avec « ce présent »... d'expression comportementale !**

. Le « **syndicaliste** » français a pour mission de « *défendre et gérer les intérêts communs* ». Ce rôle est d'idéologie démocratique. En particulier, il conduit cet élu à intervenir pour mieux assurer l'avenir des salariés d'une entreprise. Mais régulièrement il est possible de constater, alors que l'entreprise même doit sacrifier une partie des postes pour garantir concrètement son « futur », que la réaction syndicale ne s'intéresse qu'au présent et au passé de la société,... quitte à faire sombrer le plan de sauvetage envisagé ! Pourtant le syndicat et la direction de l'entreprise ont tous deux le même engagement de gérer les intérêts communs, donc « un futur » commun ! Dans ce cas de figure, nous constatons que **ce « futur commun » de l'entreprise (« futur » imaginé, néocortical) se retrouve en opposition avec une conséquence immédiate pour le syndicat (« présent » social, « reptilo-limbique »)**, qui constate perdre ainsi de son influence. Comprendre la nature individualisée du temps permettrait de constater, dans ce cas précis, que les deux parties... ne défendent pas les mêmes « intérêts communs » !

. Tout **Chef d'Etat**, porteur d'une vision collective, a le mandat de mener l'ensemble de la population vers son... « **horizon temporel** ». Mais force est de constater que cet horizon commun est régulièrement bafoué par nos dirigeants. Ce propos ne pourrait concerner notre « horizon spatial » car il semble que le « temps archaïque » des invasions, et des colonisations (« physiques »), soit achevé (quoique...). Notons au passage que seuls des « **mystiques de la science-fiction** » peuvent encore rêver, et lever des fonds pour d'imaginaires « voyages interplanétaires » ! (Mon propos évitera également de trop commenter certaines « invasions business », de nature spatiale, qui... échappent au politique). Tout « **horizon étatique** » potentiel ne peut donc être au 21^{ème} siècle que temporel (dans cette nouvelle « expérience de pensée », l'observateur peut être considéré physiquement dans un « **présent collectif** »). Il y a donc deux horizons possibles : « **notre passé** », ou « **notre futur** ». Pour le premier nous en connaissons un rayon, puisqu'il est enseigné dans les cours d'histoire, de sociologie, de biologie, de psychologie,... et de cosmologie. Dans toutes les sciences actuelles ! Certes **cet « horizon des passés » reste imprécis, mais il est en permanence étudié, exploré, ..., approfondi, et surtout délimite notre « horizon culturel » !** Remarquons brièvement que les chercheurs-enseignants explorent cet horizon sur des échelles de temps phylogénétiques (de quelques dizaines années à quelques millions d'années !).

La question la plus adaptée à notre démocratie devient alors : **qu'investissons-nous pour notre « horizon des futurs » ?** Peut-être le savez-vous ? Pour ma part, je ne perçois que d'épisodiques « **judas écologiques apposés sur la porte... de notre résignation** ». Un des judas apposé en France en 2015 s'appelait « COP 21 ». Tous les dirigeants de la Planète furent invités à y regarder ! Vous l'aurez compris : notre « horizon du futur » est au cœur de cette publication. Car, alors que nous en prenons de plus en plus conscience, **le « futur de l'humanité »... ne fait aujourd'hui partie d'aucun « horizon »**, même de court terme (22^{ème} siècle). Ce faisant, le gouvernail des Institutions reste paralysé sur la position « **culture des passés** » ! Et la situation générale est bien plus impitoyable encore. En effet, notre « horizon futur » ne peut plus être celui de notre maison la Terre, mais bien celui de l'humanité qui, certes depuis peu, détruit sa propre biosphère. Concevons également (même si mon propos montre encore du doigt les religions), que la « culture judéo-chrétienne » s'est depuis toujours opposée à une gestion humaine de notre biosphère,... car « **la nature serait sous commandement divin** » !

Nous voyons donc dans ces exemples que la vision de la plupart des Chefs d'Etat, tout comme celle de certains syndicats, stagnent en pleine « confusion temporelle ». Cela signifie, très concrètement, que nous n'avons pas développé les bonnes mémoires... pour « imaginer demain ». A savoir nos « mémoires du futur ». Depuis des milliers d'années, **nous avons socialement développé une culture de « mémoire émotionnelle », et avons ensemble négligé notre « mémoire intentionnelle »**. Mais au-delà du discours épistémologique, une autre question de taille se révèle à nouveau : le « Futur » de l'humanité étant essentiellement d'obédience néocorticale, potentiellement géré par notre esprit, quant est-il de la gestion du « futur commun » par les « spirituels du passé » ? De fait, nous vérifions par cette question que **les seuls véritables « spirituels de l'humanité » assoient leur foi sur l'humain, et se mettent spontanément en action pour « cultiver notre futur » !**

2) Conscience & esprit enfin « libérés », jouissons des « Temps » futurs !

Nous venons d'en percevoir quelques exemples, nos esprits sont restés bâillonnés durant des millénaires, **privant l'individu social d'une partie de son potentiel de « vie intérieure »**. Pourtant nous connaissons tous l'existence de celle-ci, mais n'en prenons pas conscience, ou si peu,... et pour si peu d'entre nous ! Prenez une situation bien connue : la vôtre. **Avez-vous une idée précise de la nature de votre « vie intérieure » ?** C'est le meilleur moment pour y « réfléchir à votre avantage », ici et maintenant (*dans quelques lignes cette « gratification »... ne sera plus la même*).

Je propose alors un court rappel de quelques lignes, une sorte « d'essentiel à comprendre » avant la suite. Tout ce que nous vivons est transcrit spontanément en sémantique limbique et culturelle, sous forme de vécus mentaux divers, logiques ou non, limpides ou... opaques. Quelles que soient nos origines, notre inculture, notre niveau social, nous savons tous « parler » dès nos premières années. « Parler » est une expression verbale, c'est-à-dire un mode d'action ou d'interaction spatiale... en atmosphère gazeuse. Cet « acte dans l'air » est donc en soi **« matériel »** (au même titre que « faire », en milieu « solide »). Mais pour parler dans l'espace de notre « air collectif », il est tout aussi nécessaire de savoir « parler en soi » (*espace intime*), c'est-à-dire de **« penser ce qui est concomitamment parlé » !** Et pour sa part, **l'acte pensé se construit de « mémoires » portées par une substance « bio-mentale » individuelle**. Or nos mémoires, par nature temporelle, nous permettent de d'initier puis de développer

notre propre « histoire corporelle », physique (*base génétique et alimentaire*), puis psychique par paliers émergents : **reptilien** (*individualiste*), **limbique** (*collectiviste*), **néocortical** (*imaginatif*). Nous savons également que toute expérience se vit de manière « dynamique », par processus dual d'espace/temps (*relation espace-temps 2x3D, impulsée par activités sensorielles*). **Nos « mémoires vives »** (*dont notre vie intime atteste*), **intégrées temporellement, sont ainsi adossées à nos « matières vives »... spatiales** (*observables*).

Notre culture traditionnelle sait détecter puis reconnaître les « substrats matériels », par leur « observation » spatiale. Mais de façon invraisemblable, « la nature même de nos mémoires » génère encore de nombreuses contorsions intellectuelles dans chaque domaine de neuroscience, de psychologie, de sociologie. Egalement au cœur des « **sciences dures** ». Peu importe pour nous durant cette lecture (*la prise de conscience des scientifiques viendra « en son temps »*). Ce qui se dévoile clairement au cours de ce développement est que la vie humaine s'exprime dans « ses » divers espaces, sous différentes formes « **d'expressions matérielles** ». Celles-ci peuvent ainsi apparaître sous forme minérale, biochimique, moléculaire, aqueuse (*du tactile au gustatif*), gazeuse (*odeur et son*) ou ionisée (« *visuel* », *au sens large*). En particulier dans nos vies quotidiennes, ces expressions observables permettent de gérer nos comportements, nos langages et nos perspectives... personnelles. Maintenant, si nous transposons ce qui vient d'être décrit à la dynamique temporelle de l'individu, nous retrouvons un processus tout à fait analogue, imprimé sous forme de « substance mémoire ». Cette fois-ci il ne s'agit plus « d'expressions », mais « **d'impressions** » **mémorielles**. C'est ainsi que nous pouvons vivre et revivre sous l'impulsion de ces mémoires actives, exclusivement individuelles, notre « **empreinte** » vitale. Une activité imprimée qui se reflète au travers de nos « sensations » (*comportementales*), nos « émotions » (*mentalises*), et nos « sentiments » (*via l'esprit*). La substance intime de ces « *impressions actives* » constitue concrètement nos « mémoires vives ». En comprenant ces « processus spatiotemporels » nous pouvons aussitôt saisir pourquoi notre culture moderne, en particulier scientifique, n'a pas encore découvert **cette dynamique espace-temps de nos structures corporelles « matières-mémoires »**. Car pour ce faire il est nécessaire de se détacher des croyances en vigueur. Et ensuite, pouvoir accéder à une « ouverture d'esprit » plus créative. En particulier pour accepter d'expérimenter nos « espaces de vie intimes » avec différentes temporalités grâce auxquelles... chacun peut s'orienter en continu. Cette dynamique corporelle intime est impulsée par l'activité de nos

fonctions neurosensorielles, toutes aptes à se tourner, de façon « discrète », vers leurs propres « futurs> présents> passés ».

Nous savons tous que notre situation psychologique peut connaître diverses difficultés, toutes consécutives à une « **désynchronisation temporelle** ». A partir de cette compréhension globale rappelée ci-dessus, nous pourrions à terme rectifier une partie de ces difficultés en nous appropriant ces « facultés temporelles » de notre propre « **gyroscope tri-sensoriel** »... expérimental (cf. *expérience de vie*). De la même façon, et à partir de cette prise de conscience nouvelle sur nos substrats/substances de « **matières / mémoires** » corporelles, nous allons disposer d'un outil inégalé de « diagnostic personnel ». En effet nos activités tri-mentales nommées « *comportement, pensée et imagination* » sont associées à nos mémoires « *court terme, long terme et projectives* » (d'orientations temporelles « *présent, passé, futur* »). Il devient ainsi plus facile de reconnaître nos orientations temporelles personnelles, à chaque instant vécu. Et ainsi le type de mémoire utilisée (*vécue intimement par nous-mêmes, ou même notre « interlocuteur »*), en confrontant le contenu de notre activité psychique en cours... avec l'expression perceptible sur le champ (*sensation, émotion ou sentiment*). Quoi qu'il en soit, ces **confrontations « mémoire et temporalité choisie »**, ou « **expression perçue / temporalité vécue** », deviennent un puissant outil d'auto-apprentissage nous permettant d'harmoniser nos activités conscientes (*comportementales, mentales, « spirituelles »*), ou tester celles... de nos interlocuteurs !

Si l'on effectue un bref retour sur notre phylogénèse (*collective*), ou ontogénèse (*individuelle*), une dernière question essentielle peut alors se poser : **pourquoi avons-nous développé des sensations, des émotions et d'éventuels sentiments, ainsi que leurs consciences potentielles ?** A suivre les neuropsychologues, toutes ces « manifestations corporelles » se développent par adaptation darwinienne, dans un objectif permanent d'amélioration de nos aptitudes à nous alimenter, à nous reproduire, et à « évoluer ». En résumé, « *elles nous apportent les outils nécessaires pour nous alerter et nous indiquer les ajustements nécessaires pour revenir vers plus « d'homéostasie »* ». Cette compréhension officielle semble pertinente (*aux accidents relationnels près*). Par contre toutes les théories adoptées restent décrites dans un seul espace, de matière, et suivant un « **temps filaire** ». Conséquence principale de cette croyance culturelle : pour utiliser et moduler ces « outils expressifs » (*sensationnels, émotionnels, sentimentaux*), il est indispensable de les tester via de multiples interactions « sociales », lesquelles... dépendront fortement de leurs réactions induites ! Nous voyons par là qu'utiliser à tour de bras nos

« expressions relationnelles » pour adapter nos attitudes personnelles, nos pensées et nos intentions,... n'a rien d'une sinécure ! Pour dépasser cette difficulté, il faudrait également disposer d'un « contexte expérimental » lui aussi adaptable,... ce qui est très rarement le cas. Qui plus est, cette méthode reste empirique (*comme souvent en sciences modernes*), et donc fastidieuse et... aléatoire. Par contre, si nous tenons compte de la nature duale de **nos mémoires temporelles, associées à nos expressions via des « actes conscients »**, nous pourrions à chaque instant **ajuster, par « impulsion intérieure »** (*avec apprentissage possible*), **les orientations temporelles les plus adaptées à notre propre développement personnel !**

Notas :

- Nous pouvons imaginer à quel point cette nouvelle approche du vécu psychique pourra limiter les multiples imbroglios sociaux... qu'en fait chacun de nous génère en voulant en permanence se « tester en situation réelle » (*souvent bien trop émotionnelle*). Alors que, pour l'essentiel, **ces difficultés relationnelles pourront être largement limitées par un « travail temporel et introspectif » sur nos mémoires... personnelles !**
- Antonio Damasio a très largement étayé les processus neurologiques impliqués dans « *Le sentiment même de soi* » (Ed. Odile Jacob 99). Ce qui vient d'être décrit complète et affine la compréhension actuelle des neurosciences sur les rôles distincts de nos sensations, émotions et sentiments. Une fois de plus, nous vérifions que **« la fonction crée l'organe »**, car nous savons maintenant que **ce qui semble « observé dans notre cerveau » est la conséquence « matérielle » de ce que nous concoctons dans la « cuisine temporelle »... de nos mémoires !**

3) Causalité et déterminisme,... la grande illusion !

Au sein de notre culture moderne largement influencée par un panel de symboliques judéo-chrétiennes, nos vécus sensitifs, émotionnels et sentimentaux offrent une indication facile et précieuse sur nos orientations temporelles du moment. Maintenant nous allons examiner en quoi cette **« réponse mentale émotionnelle »**, et cette **« tournure d'esprit sentimentale »**, influent directement sur notre tendance culturelle à « croire » en plus de **« causalité »** et, simultanément, à plus de **« déterminisme »** !

. Synchronisons nos trois orientations temporelles.

Effectuons une brève analyse de ces concepts épistémologiques, devenus **deux « sacro-saints » piliers de toutes les cultures scientifiques « modernes »**. En physique le **« principe de**

causalité » est une contrainte dite « réaliste », imposée à toute théorie mathématiquement cohérente, afin qu'elle soit physiquement admissible ! En philosophie ce principe causal « **postule** » que si un « phénomène » (nommé « **cause** ») produit un autre phénomène (nommé « **effet** »), alors « **l'effet ne peut précéder la cause** ». À ce jour, ce « **postulat cultivé** »... **n'aurait pas** été mis en défaut par l'expérience. Cher ami lecteur, qu'en pensez-vous ?

Il faut bien reconnaître qu'aiguiser son « esprit critique » sur ce principe culturel, qui s'est imposé en nous depuis des milliers d'années, n'est pas chose facile. Néanmoins je vais tenter une « percée... dans le pack culturel ». Pour cela, posons-nous une autre question : quand une **intuition** nous vient à l'esprit,... d'où vient-elle ? Quand nous passons en revue les recherches scientifiques consacrées à ce processus psychique, il serait indécent d'affirmer qu'une claire compréhension du phénomène ait été à ce jour établie. Pourtant nous sommes tous des « intuitifs » qui s'assument,... ou non ! Alors, **devrions-nous postuler que l'intuition est une exception... au postulat de base ?** Sordide cette situation, n'est-ce pas ? Avançons sur notre chemin, inévitablement temporel, et nous reviendrons sur notre intuition lorsque « la cause »... sera entendue !

Dans le domaine des sciences les plus dures (donc les plus « sérieuses »), à savoir la physique relativiste et la physique quantique, « il est admis » (**postulat 1**) que dans le principe de causalité, à savoir « quand deux événements ont une relation de cause à effet », la cause précède l'effet dans tout **référentiel galiléen**, et même la précède d'un délai au moins égal à la durée nécessaire pour aller du lieu de la cause au lieu de l'effet... à la **vitesse de la lumière** (**postulat 2**). Autrement dit les physiciens utilisent deux postulats préalables... pour expliciter comment s'applique le processus même de causalité ! Peut-on qualifier cette pratique de « rigoureuse » (et « dure »... en quelque sorte) ? Alors disons que « **le principe de causalité est en soi un postulat ancestral** » et, comme l'exprime la science officielle, « il n'est pas interdit de le démontrer... plus tard » !

Le déterminisme quant à lui est une théorie selon laquelle la succession des événements qui se produisent est due au « principe de causalité ». Sa version mathématisée devint une notion centrale pour la « calculabilité », nécessaire pour la « **théorie des automates** » (mi-20^{ème} siècle). « L'informatique binaire » (quantique), basée en particulier sur la **thèse de Church-Turing**, a alors permis d'établir une synthèse entre le « déterminisme du calcul » et celui de la physique. Ainsi **le « déterminisme »**, devenu indispensable à notre pensée contemporaine (de la

philosophie intellectuelle à... nos ordinateurs), **est une « théorie » basée... sur un postulat**. A noter cette exception mystérieuse de la physique quantique, toujours en débat : **la « mesure quantique rompt le lien causal » entre la cause et l'effet, et fournit un résultat... « indéterministe » !**

Reconnaissons que nous sommes tous soumis à cette « **philosophie savante** » issue du siècle dernier, théorique, postulée » mais cependant... « **déterminante** » pour notre mode de vie et de pensée actuel (*informatique, finances, outils de haute technologie, robots divers,... et l'ensemble des raisonnements académiques*). Nous allons cependant, et bien sûr dans un état d'esprit « critique & novateur », chercher d'autres issues que cette **conjecture culturelle « causale et déterministe », inscrite dans... un marbre canonique**. Pour cela, revenons un instant dans nos bases temporelles, sans pour autant revoir tous les développements antérieurs. Ces bases peuvent être décrites comme suit :

- Notre origine physiologique (*celle de l'humain*), issue des « **interactions tricycliques Terre/ Soleil/ Atmosphère** », impose sa propre loi temporelle. Cette loi est celle d'une activité biologique à trois orientations temporelles, dont le présent est devenu dominant pour notre vécu comportemental... pourtant analysé mentalement. Ce « **présent** » est le nôtre, celui d'un vécu biologique associé aux très basses fréquences (*fondamentalement « reptilien » et individualiste*).
- L'émergence mentale animale, produisant matières et mémoires dites « **cérébrales** », est devenue totalement gérée au quotidien par nos pensées, de nature limbique. Celles-ci font toujours suite à une mise en œuvre d'un « langage »... en milieu collectif. Source de « mémoires mentales », de contenus relatés collectivement, cette activité nous oriente, relativement au présent comportemental, vers ce qu'on appelle « **notre passé** »... bibliographique. Ce vécu mental est encadré par la bande passante de nos « moyennes fréquences » sonores.
- Notre évolution Homo, devenant plus créative encore, a permis un développement cortical disponible pour des pensées toujours « plus nouvelles », mais apparaissant « complexes »... pour son ancêtre limbique. Cette activité psychique novatrice Homo sapiens, dans le « **respect émergent** »... **relatif** au « comportemental » (*présent à soi*), puis au « mental social » (*de biblio passée*), détermine par conséquent au quotidien l'orientation de « **notre futur** ». Cette émergence néocorticale, préfrontale, permet de « **neuro-pratiquer avec fluidité** » les hautes fréquences « visuelles ».

Tenant compte de **nos « trois orientations temporelles référence »**, prenons maintenant conscience qu'en lisant ces lignes (et pour moi en les écrivant), nous pilotons notre activité mentale en nous tournant vers un passé référent. Plus encore, **ce reflexe social impulse, de façon quasi permanente, notre propension majoritaire à « mentaliser, tourné vers du passé... appris » !** Rien de surprenant alors à ce que nous voulions majoritairement « conserver nos acquis » personnels, et même collectifs. Et cela, quelle que soit la forme de ces acquis (physique ou mentale, matérielle ou mémorielle). Cette inertie individuelle et culturelle face au « changement », ou à « entreprendre une autre voie », s'explique donc simplement par cette **« omniprésence & omnipotence du passé dans nos pensées »**. En serions-nous devenus esclaves ? Oui. Est-elle amovible ? Oui. Il suffit pour cela de développer nos consciences sensorielles (cf. [article](#)), vivre plus **au « moment présent »** (nos « sensations » et proprioceptions), et également orientés **aux « moments futurs »** (nos sentiments et notre imagination).

Ces notions temporelles essentielles étant « remémorées », nous pouvons alors mieux comprendre nos **« trois réalités causales » accessibles psychiquement**. Souvent quand notre activité mentale est pratiquée avec peu de « concentration », ces trois orientations causales, alors partielles, agissent en simultané ! Cher ami lecteur nous vivons tous, « plus ou moins consciemment », cette question : **« ma causalité vécue » provient-elle de mon activité comportementale, mentale, ou « spirituelle » ?** Ou encore : est-elle issue d'une perception **kinesthésique, verbalisée, ou visualisée** ? Ou encore autrement : cette cause s'exprime-t-elle au travers de nos **sensations, émotions, ou sentiments** ? Eh oui, n'en déplaise aux scientifiques les plus « durs », les trois orientations temporelles sous-jacentes aux **trois causes simultanées** sont d'une réalité vécue irréfutable,... mais encore quelque peu taboue. En effet nous réalisons chacune de nos expériences via trois « sous-expériences ». L'une « physiologique » (dite « concrète »), la seconde « mentale » (friande de théories), et la troisième « projective » (intentionnelle). Ainsi, **l'expérimentateur vit simultanément trois causes, et « la cause défendue a priori » est orientée vers le Temps... qu'il privilégie !**

Il va sans dire, mais disons-le quand même, « la pilule est dure à avaler ». Cependant, ce **« concept tri-causal »** peut également corroborer les faits annoncés par certaines théories scientifiques, car celles-ci focalisent toujours leur attention théorique... vers un type de mental. Et effectivement, dans ce contexte intime, **« l'effet » psychologique** provient toujours d'une **« cause »** physique, mentale ou spirituelle,... inévitablement traduite en « mode mental » ! Que peut-on déduire alors de ce constat ?

- Tout d'abord que la validité du « principe de causalité » dépend du mode d'expérience proposée, préparée « en conscience » (cf. ci-dessus), puis vraiment vécue. Prenons l'exemple de « **l'expérience de pensée** ». Elle n'utilise que nos fonctions mentales (*pour y penser, puis en parler*), et imaginaires (*pour visualiser l'expérience, à la fois vers ses « causes » et... leurs « effets »*). Mais en tant que vécu individuel, elle ne constitue au sens strict qu'une « **expérience projective et mono-temporelle** », qui ne s'investit que dans une « orientation spirituelle de nos sens » ! Nous illustrerons plus loin ce type de « **leurre scientifique** » au travers de trois exemples célèbres, mais... « illusionnistes ». Nous remarquerons également comment ces expériences offre un « **sentiment** » de **satisfaction** irrépressible !
- Par ailleurs, le « déterminisme » forcené de l'expérimentateur, et plus précisément sa « **prédétermination mentale** » influe directement sur « **l'effet... escompté** ». Dans un tel contexte mentalisé, toute cause ne peut produire mentalement... que l'effet attendu ! Cela signifie que cette expérience, de nature totalement construite sur de la théorie (*préparation et outils d'observation réalisés sur les bases mêmes de la théorie engagée, et formalisation mentale de celle-ci*), constitue une « **expérience théorétique et mono-temporelle** ». Par exemple, la fameuse « **reconnaissance du boson de Higgs** » en 2013 par le **LHC** illustre ce type de « **dérive scientifique** » (*je ne parle pas des millions investis...*), qui consiste à construire une expérience matérielle, y compris ses instruments, dans le seul but d'obtenir... l'effet mentalisé escompté. Avez-vous remarqué à quel point les acteurs de cette expérience l'ont vécue avec... une « **puissante émotion** » !
- Enfin, « **l'expérience physique mono-temporelle** » existe. Il suffit d'observer deux « reptiliens » se battre, jusqu'à ce que l'un d'entre eux finisse comme... « proie » ! Et là vous comprendrez que les « **sensations vécues** » y sont primordiales.

Trois expériences de pensée.

. **Le bateau de Galilée**. Celui-ci observe que, dans un navire, aucune expérience mécanique ne permet de distinguer si le navire est immobile au port ou s'il est en mouvement uniforme (cette expérience de pensée a constitué bien plus tard la base de la « relativité restreinte » d'Einstein). L'erreur conceptuelle de cette expérience se situe a minima dans son « observation », qui est celle visuelle de Galilée... et non pas celle « haptique » de l'objet en expérience. Conséquence : la relativité mécanique contient la marge d'erreur d'une relativité visuelle vécue par... l'observateur. Cette erreur de vitesse semble « négligeable » (10^{-7} environ), mais elle existe.

. **Le paradoxe des jumeaux** (P.Langevin). Un des deux frères effectue dans l'espace un voyage avec une vitesse proche de celle de la lumière. L'autre l'attend sur Terre. En respectant le principe de relativité restreinte, le premier pense rentrer plus jeune que son frère. Celui-ci en fait autant, et pense que son frère sera plus vieux ! La science académique postule que c'est le voyageur qui sera plus jeune, mais n'a jamais su le démontrer. Et pour cause ! Obligés de choisir leur propre « repère galiléen » (Cf. ci-dessus), les deux frères assistent tous deux au même cycle de voyage (mais vivent deux relativités restreintes opposées, qui in fine... s'annulent). Les deux frères se retrouvent... au même âge. La conclusion académique est erronée !

. **Le chat de Schrödinger**. Un chat est enfermé dans une boîte avec un dispositif qui tue l'animal dès qu'il détecte la désintégration d'un atome d'un corps radioactif. Ce qui décide de l'expérience, certes imaginée, semble l'observation du chat. Or, vérifier si le chat est mort ou vivant provient de l'observation... par l'auteur de l'expérience ! Par ailleurs, il s'agit d'une « hypothèse dans une hypothèse », dont l'issue n'est pas du tout de « physique quantique », mais celle d'un simple calcul temporel de radioactivité, en lien causal avec l'observation du chat,... instrumentée ! Cette expérience physique est donc stupide, car elle se limite à attendre l'effet de la radioactivité. Quant la mort du chat, elle fera suite à la mise en œuvre par l'auteur du poison tueur ! Il semblerait que l'émotion produite par la mort imaginée du chat... ait troublé les « esprits » !

Ayant suffisamment appréhendé la nature du « Temps » (... et effectué un travail personnel de déconditionnement sur « la flèche du temps »), j'ai pris conscience que nos activités mentales s'appuient en permanence sur une « **triple causalité** ». Une « causalité 3D » indispensable pour mener à bien nos objectifs expérimentaux, dont ceux de notre « vie »... quotidienne. En effet notre psychologie ordinaire s'appuie en continu sur ses trois ressources « comportementale, mentale et imaginaire ». Cela signifie que **l'expérience se vit** telle une « **dynamique corporelle dont la conscience se positionne entre physique ressenti, pensée mentalisée, et projection imaginée** ». La question devient alors : comment s'organise dans notre domaine corporel cet « **ajustement psychique permanent** », d'une manière la plus adaptée possible pour assurer notre survie, voire l'amélioration de celle-ci ? Car effectivement cette question est devenue stratégique dès notre stade reptilien (*y compris fœtal*), une quête permanente à partir de nos premiers ébats et débats sociaux, puis une question de curiosité pour les plus « néo-corticalisés »... d'entre nous. La réponse est en fait accessible par chacun, et à chaque instant (même quand nous lisons ce texte), car « **notre psychisme instantané se porte là où focalisent nos consciences... sensorielles** » !

Comprendre comment s'oriente spontanément notre « **psycho-activité** » a été très très peu exploré par les spécialistes des neurosciences. La discipline de « **psychomotricité** » a certes été développée au cours du 20^{ème} siècle par de brillants chercheurs, mais ceux-ci restent de facto bridés par leur « non conscience conceptuelle » de la nature du temps vécu, et donc du processus mémoriel associé ! En particulier ils ne peuvent saisir les trois types de mémoires principales sources de l'imagination (**mémoire potentielle**, ou projective), nos comportements (**mémoire « engagée »** sur le court terme), et nos pensées (**mémoire « souvenir »**, « à long terme »). Car effectivement, **ces trois « axes mémoriels » sont en permanence soutenus par « l'impulsion 3D, futur > passé > présent »... de notre instant vécu**. Ainsi en continu, alors que notre « activité extérieure » focalise sur un point matière fixé « en 3D inertiel » (inertie spatiale, de **référentiel galiléen**), notre « activité intérieure » s'oriente suivant un référentiel « **multi-sensoriel 3D** » (non inertiel). Exprimé autrement, **notre « psychisme » s'oriente dans l'instant via « trois mémoires » associées aux fonctions sensorielles utilisées par notre « expérience de vie »... en cours**. Ce processus neurosensoriel global, résultant des trois temporalités sélectionnées via nos fonctions sensorielles, détermine l'orientation psychophysiologique de « l'expérience psychomotrice » en cours. Il « dose » également **notre expression de l'instant**, véritable « mélange instantané » de sentiment (*désir, aversion, ..*), d'émotion (*plaisir, colère,...*), et de sensation (*savoir, douleur,...*).

Nous voyons donc que notre vécu psychique se dirige là où nos sens et consciences successives nous conduisent, a priori via une « objectif-orientation » (et le chemin qui en découle en 3D), et résultant d'un mixage permanent de trois mémoires temporelles en activité. Cependant il est très difficile culturellement, « **mentalisé en mode limbique et d'éducation verbale** », de prendre conscience de ce « rappel à l'ordre » permanent de notre orientation hégémonique... passéiste ! Cet aveuglement personnel sur notre propre conditionnement de nos pensées quotidiennes (« incrustées » par sémantique verbale), induit que **nous percevons rarement « la cause culturelle » de notre propre orientation psychologique**. Etant donné également notre croyance viscérale en un mono-temps universel (*filaire et de statut physique*), cette difficulté culturelle (*qui plus est... d'une mémoire à long terme*) nous encourage à « croire » en une cause mono-spatiale... et matérielle. Résultat de tous ces conditionnements historiques, **le « principe de causalité » ne reconnaît qu'une « mono-cause fléchée » entre un constat physique (présent) et une pensée... en permanence tournée vers du passé !**

Pourtant, à bien y réfléchir, mais surtout à mieux prendre conscience de notre propre « fonctionnement intérieur » (*par introspection, et avec curiosité*), nous pouvons vérifier à tout moment que notre **vécu psychique instantané** provient de plusieurs sources psychologiques (*autrement dit de plusieurs causes*), à priori pas toujours faciles à identifier. Mais depuis quelques pages nous savons que nos expériences quotidiennes sont à chaque instant gérées psychologiquement via notre « **gyroscope tri-sensoriel** », qui active en nous une « dynamique tri-mémorielle » (3D temporelle), rétroactive 3D-spatiale (**cybernétique proprio-expressive**, au sens neurosensoriel du terme). Ainsi les trois mémoires psychiques que nous mettons en œuvre en simultané peuvent nous orienter vers le même « objectif de vie »,... ou non. Comprenons par là que nos comportements et/ou pensées pourraient ne pas suivre l'orientation donnée par notre « mémoire-intention » ! C'est ainsi que par ce conflit intérieur nous pouvons induire une « **désynchronisation temporelle** » entre mémoire comportementale, mémoire mentale et « mémoire de l'esprit ». De ce fait il est important de « comprendre en soi » qu'**une « désynchronisation causale » dans l'usage de nos différentes mémoires peut induire une réelle « difficulté psychologique »**. Celle-ci s'exprime alors via un processus rétroactif de nos expressions, créant un excès ou un déficit perceptible de sensation, d'émotion ou de sentiment. Les cas de figures possibles sont nombreux, et ne seront pas traités ici. Cette cybernétique en « **boucle spatiotemporelle expression / impression** » est précisée sur la figure de l'**Annexe 2 de « Eloge du Futur »**.

Ce processus corporel de « désynchronisation temporelle » ne peut que surprendre les neuropsychologues, baignant eux aussi dans le « principe de causalité unique ». Pourtant depuis l'avènement de la notion de « **synchronicité** » par **C. G. Jung**, le principe de causalité mono-temporelle a été battu en brèche. Il a également généré ces dernières années des travaux de recherches de chercheurs... « plus curieux ». Car en effet les scientifiques vivent leur psychologie « comme les autres », et à ce titre sont susceptibles de se poser de vraies questions sur les obstacles qu'ils rencontrent (*et pas uniquement sur ce qu'ils « savent »*). Mais la réelle difficulté rencontrée par tous ces scientifiques audacieux réside, comme cela a été évoqué précédemment, dans leur **adhésion viscérale en un « Temps 1D »**. Pour la neuroscience d'aujourd'hui « *la synchronicité est l'occurrence simultanée d'au moins deux événements qui ne présentent pas de lien de causalité* ». Alors que pour son concepteur, « **les événements synchronistiques reposent sur la simultanéité des deux états psychiques différents** » (états objectif et subjectif),... ce qui était à l'époque une réelle avancée dans la

compréhension du vécu psychologique. Plus remarquable encore : Jung, très convaincu et convainquant, réussit à mettre au point et à représenter, conjointement avec [W. Pauli](#) (découvreur du « spin »), une notion de « a-causalité ». Ce concept leur a permis de progresser (un peu) dans la « relation physique-psychique » (mais a par la suite « fait les choux gras »... de quelques courants mystiques). Malheureusement Jung et Pauli, comme tous les penseurs du 20^{ème} siècle, « **sont restés accros** » à la « **flèche d'un temps mono-causal** », avec parfois même le « secret espoir de faire disparaître ce Temps qui trouble les... équations théoriques » ! Mais retenons a minima que plusieurs développements conceptuels de C.G. Jung ont permis d'ensemencer l'idée que nous pourrions **vivre intérieurement** une sorte de **double causalité psychique**, provenant de l'interaction « physique-psychique » évoquée plus haut, et faisant en fait appel à la notion « **d'intuition** »... que nous allons aborder maintenant.

4) Langages conscients & avancée « intuitive ».

[L'intuition](#) apparaît, selon les instances académiques, comme une « faculté de l'esprit ». Certes, nous pourrions argumenter que ces mêmes instances ne connaissent pas la nature même de celui-ci. Peu importe, nous avons compris depuis quelques pages que les activités spirituelles sont devenues possibles grâce à notre progression néo-mentale (et néocorticale). Cahin-caha, diverses tentatives scientifiques ont été menées pour expliquer le processus intuitif, c'est-à-dire celui du « pré-sentiment ». Mais en vain, car ne comprenant ni celui de « l'émergence corporelle », ni la dynamique du « temps vécu » (en 3D), il apparaît impossible de « prendre conscience en soi » d'une « **information venue de nulle part** ». Ce qui semble avéré a minima est que plus un individu devient « néocorticalisé » (plus il développe ses activités néocorticales), plus il découvre... ce qu'il ne connaissait pas encore !

Notons que Jung avait fait de l'intuition l'un des quatre profils types de « sa » [psychologie différentielle](#) (à savoir : sensation, pensée, sentiment, intuition). Il est intéressant de vérifier que le père de la [psychologie analytique](#) avait, il y a déjà un siècle, identifié les trois niveaux d'expression psychologique « **sensation, émotion et sentiment** ». Mais nous pouvons remarquer également que le deuxième niveau ne figure pas en tant que tel, car remplacé par la « pensée ». Cela était une lacune de sa part. En effet, une pensée n'est pas une « expression corporelle ». Elle peut par contre et par cybernétique s'exprimer sous forme de sons et de paroles, ou non. Une pensée et une parole soutenue alors par une « **émotion** »...

non forcément exprimée sous forme intelligible (celle des « mots »)! Effectivement nous savons tous, pour l'avoir déjà vécu, que la « parole » est elle même la forme expressive, partielle, d'une pensée « en mémoire » (de dynamique temporelle). En d'autres termes, nous pouvons affirmer sans aucun doute que **nos paroles sont de l'émotion autorisée, « autorisée » culturellement, à la fois sur son contenu... et sur sa forme (et intensité)!** Cette remarque générale sur un des **rôles phylogénétiques de « la parole »** est en fait essentielle, et cela à plusieurs titres... que nous allons examiner.

. **La parole.** En priorité cela montre que **le développement de notre parole a permis, sous réserve de « liberté de parole », d'exprimer, réguler et moduler nos réactions émotionnelles.** La parole sert donc à **limiter des conflits** physiologiques et psychologiques potentiels au sein du groupe, et particulièrement dans les sociétés autorisant plus de « liberté de parole » ! Il est également facile de vérifier ce fait en observant le niveau de violence potentiel de certaines populations pour lesquelles... la parole est très peu libre !

. **L'émotion.** Pour Jung (et depuis, pour notre culture « moderne »), toute émotion s'associe peu à peu avec une symbolique spécifique pour former ce qu'il appelle un « **archétype** » (ou encore « *pattern of behaviour* »). Celui sous-tend non seulement l'expression émotionnelle, mais également sa représentation symbolique, et même toute perception qui leur serait associée. Par ailleurs **Jung postula** l'existence d'un « **inconscient collectif** », inspirateur des « *patterns* » d'archétypes (donc de leurs expressions émotionnelles). Mais, opposé à Freud sur la notion « **d'inconscient** », celui-ci n'est pour Jung « que » du « non conscient ». Personnellement, j'ai toujours vérifié que « l'inconscient » n'existe pas en tant que tel. Je pense même que **les symboles et mythes collectifs, « infiltrés émotionnellement » dans nos mémoires** (individuelles et collectives), **sont à l'origine de nos croyances, et de nos « interdits mentaux »** (ici de niveau limbique). Et la force de ces mythes, symboles, interdits et tabous... réside dans le fait qu'**ils ne sont pas accessibles à notre « conscience », limbique (de mental social) !** Une des énormes conséquences de ces « infiltrations mystiques » (ex. : conte de fée, prince charmant, ..., être divin), réside dans le fait qu'elle induit peu à peu tous nos réflexes émotionnels et indirectement, mais simultanément, nos mémoires « non-conscientes » (non autorisées symboliquement). Ainsi, **pour tout individu, les paroles potentielles liées à ces « mémoires non en phase avec ses propres pensées » ne peuvent pas être exprimées par l'individu... pour gérer ses émotions !**

Nota : Deux « renforts » de croyance, très symboliques et parfois mystiques, sont connus de tous. Il s'agit de la « **morale** », d'expression collective, ou de la « **petite voix** » chère... à beaucoup d'entre nous !

. **Le sentiment.** Nous ne serions donc pas vraiment libres mentalement (*niveau animal, limbique*),... ce dont nous nous doutions depuis la naissance de la psychanalyse. Mais là se situe les ultimes limites de cette « vieille science » (*un siècle... quand même*). En effet, si nous poursuivons les explications jungiennes de « *psychologie différentielle* », le « sentiment » est en soi une expression-type différenciant les individus. Sauf que... Jung ne pouvait comprendre à l'époque la « **structure tri-mentale** » explicitée depuis par MacLean (1969), ni l'**architecture « matérielle / mémorielle »**, spatiotemporelle, soutenant la dynamique psychique de nos trois niveaux... psychologiques ! Car cette architecture psychosensorielle Homo sapiens nous permet également de déployer une « *activité néocorticale* » (*préfrontale*), via notre « esprit ». Et donc potentiellement un « **esprit libre** » (« critique » ou... enthousiaste). Un niveau psychique individualisé apte à partager ce qu'il découvre, une « **individuation** » émergente, à la fois « **éveilleur & serviteur** » **potentiel des pensées et comportements sous-jacents**. A ce stade d'évolution, et nous l'avons appréhendé au cours des articles précédents, l'expression concernée s'appelle « **sentiment** ». Celui-ci est motivé par son appétit de « **mémoires projectives** » (*orientées vers des « futurs » ouverts au-delà de notre « horizon mental »*). Ainsi **le sentiment, échappant aux archétypes, offre à l'individu son « domaine de vie » le plus libre**. Il peut effectivement « différencier » le Futur deux individus (*les désynchroniser*),... mais aussi à l'inverse les « rapprocher » (*les synchroniser*).

Identifier puis comprendre les limites de nos « **émotions-paroles** » **autorisées**, et vérifier que notre « non-conscient » peut devenir plus conscient (*en partant à la découverte de nos sentiments les plus libres*), constitue en soi une démarche très sérieuse de « **développement personnel** ». Et d'ailleurs plus d'un y serait parvenu, partiellement, par un travail personnel authentique (*comportemental et cognitif*). Dans tous les cas via un investissement vers plus de maturité psychique. A l'écart des tabous et des obligations sémantiques, notre « esprit », que nous pouvons solliciter « quand bon nous semble », possède également sa propre « expression personnelle » que l'on pourrait appeler « **intuition-visualisation** » ou, lorsqu'elle se prolonge, « **imagination-observation** » (*Cf. « expérience de pensée, ci-dessus*). Dans ce contexte projectif, l'expression du « sentiment », et sa mémoire-intention associée, nous permettent alors de lever progressivement la plupart des « interdits à soi-même » (*il s'agit ici du même type d'interdit « pseudo-inconscient », surtout symbolique, qui était exclu de nos « paroles émotionnelles »*). Certes,

tout sentiment exprimé ne règlera pas à lui seul tous nos déficits de créativité et de « liberté de pensée ». Mais, de proche en proche, l'ensemble des sentiments que nous saurons exprimer entaillera très sérieusement nos **« zones psychiques interdites »** ! Et donc libéreront, expérience après expérience (*sentimentale*), notre espace mental « vivant (2x3D) » envahi par notre déficit de conscience (*accumulé durant notre histoire*). Ainsi, **c'est à partir de cette démarche de l'esprit, « sentimentale et intentionnelle », partiellement « irraisonnée » quand les émotions s'en mêlent, ... que se développe « l'intuition ».**

. **Intuition.** Totalement néocorticale, voire même « extra-corticale », elle est donc en soi une **« expression-mémoire » aux confins temporels de l'imaginaire** ... de l'individu concerné. Et **plus celui-ci aura expérimenté de sentiments, plus il pourra développer d'intuitions dans le domaine concernant cette « projection sentimentale »** ! Pour celles et ceux qui ont vécu régulièrement ce type d'expérience, il est facile de vérifier que **l'intuition correspond à « de la découverte pure », sans aucun renfort verbalisé** (autrement dit « ni culturel, ni pensé »). Ce « sentiment intuitif », en général vécu par « projection visuelle », par « ressenti » ou par « flair », permit par exemple la découverte du premier **neuroleptique** par H. Laborit (1951). Notons aussi que l'intuition n'est pas vraiment une question d'âge, mais d'expérience créative et sentimentale... qui peut donc débiter à l'adolescence et rester opérationnelle jusqu'au dernier jour ! Par ailleurs, il est important de comprendre ici que la notion de sentiment ne s'adresse pas uniquement aux vécus affectifs, tel que la symbolique sociale le laisserait facilement penser (*via un « inconscient collectif »... à la mode !*).

Maintenant, si nous retraçons en quelques instants notre phylogénèse tri-mentale, nous pouvons répertorier trois stades principaux d'expression, associés à leurs trois stades évolutifs de mémoire. Il est alors remarquable de constater à quel point un large panel de **développements « personnels »** (*par expérience temporelle*), et **« culturels »** (*par interaction dans l'espace social*), ont été bridés et/ou prohibés par les instances religieuses et/ou moralisantes. En effet,

- Nos mémoires comportementales sont susceptibles d'exprimer un large éventail de langages gestuels, tel que le pratique un grand nombre d'animaux « socialisés ». Leur apprentissage s'effectue au travers de nos « libres sensations ».
- Nos « mémoires mentales » permettent nos interactions verbales. Cette acquisition de la parole se fluidifie via l'expérience de nos « libres émotions ».

- Nos « mémoires projectives » peuvent nous permettre de déployer notre créativité, et ainsi de mettre en œuvre des possibilités nouvelles dans tout domaine de vie. Cet apprentissage n'est possible que par l'expérience de « libres sentiments » vécus... en ce domaine créatif.

Mais au-delà de ces subdivisions psychiques qui « nous parlent », un autre fait remarquable apparaît : dans le sens ontogénétique, nous pouvons utiliser nos « **intuitions sensorielles** » et nos « **langages corporels** » pour développer chacun de ces trois stades d'expression et, par rétroaction, chaque niveau mémoriel. Et donc **chaque « stade de langage » (geste, parole et « créativité ») !** Autrement dit **les plus créatifs d'entre nous sont nécessairement les plus intuitifs**, et donc ceux qui ont su développer, dans leurs domaines de prédilection, « **plus de conscience** » de sensations, d'émotions et... de sentiments !

Nous voyons donc que **la véritable « intuition » est en soi un acte de « conscience ultime »,... le produit d'une « libre conscience extra-corticale »**. Celle-ci en découvre la mémoire toute fraîche, « **au bout du bout** » de ce qui lui semble possible d'exprimer. Autrement dit l'intuition produit en soi une « mémoire ultime », émergente d'un sentiment... « sans précédent » ! Enfin, et pour répondre aux éventuelles remarques des « intuito-sceptiques », comprenons bien que plus nous mémorisons et nous exprimons « en conscience » (Cf. ci-dessus), plus nous développons nos compétences psychophysiologiques à ce même niveau d'expression !



"Of course we encourage independent research. How soon can you be started?"